MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

COMITÉ CENTRAL DE VACCINE.

INSTRUCTION

SUR

LA VACCINE.



IL y a une vaccine vraie et une vaccine fausse.

La vaccine vraie préserve de la petite vérole; on la reconnaît aux signes suivans :

1.° *Vaccine vraie.* En général, on n'aperçoit aucun travail aux piqûres, que du troisième au cinquième jour. Il y a alors une petite rougeur et un peu d'élévation, qui augmentent jusqu'au sixième jour. Le septième, l'accroissement est plus marqué, et on aperçoit un petit bouton de couleur argentée, qui a une dépression ou enfoncement au centre, circulairement rempli d'une matière limpide, et qui est entouré d'un petit cercle rouge. Le huitième jour, la base du bouton devient tendue; le cercle rouge augmente, assez souvent avec gonflement; quelquefois il survient de la fièvre, et le bouton contient plus de matière.

Cet état augmente le neuvième et le dixième jour;

le onzième, la rougeur diminue ; le douzième, la dépression commence à noircir ; le bouton devient ensuite d'un gris-jaunâtre. Il contient alors une matière qui ressemble à du pus. A dater du treizième jour, le bouton se dessèche et se transforme en une croûte dure, brune, et enfin noirâtre, qui tombe du vingtième au vingt-cinquième jour. Telle est la marche de la vraie vaccine, la seule qui préserve de la petite vérole.

2.° *Fausse vaccine.* La fausse vaccine ne préserve pas de la petite-vérole. On la reconnaît aux caractères suivans :

Le travail commence le lendemain, quelquefois le jour même de la vaccination ; il est accompagné de démangeaisons ; il se forme aux piqûres une légère dureté, qui s'aplatit en s'étendant, et qui est recouverte d'une rougeur pâle et vergetée. A dater du deuxième jour, et avant le sixième, il s'est développé un bouton de forme irrégulière, qui s'élève en pointe, qui paraît contenir une matière jaunâtre, laquelle, en séchant, prend l'aspect de la gomme.

Ses causes. Si l'on a pratiqué la vaccination sur une personne ayant eu ou seulement soupçonnée d'avoir eu la petite vérole, il ne faut pas se servir du vaccin qu'elle produit, parce qu'elle pourrait donner la fausse vaccine.

La fausse vaccine est produite aussi, 1.° par toute espèce d'irritation étrangère qui arriverait aux piqûres dans lesquelles on a introduit de la matière de vaccine vraie ; 2.° par l'introduction, dans les piqûres, d'une

matière vaccine trop avancée et ressemblant à du pus ; ce qui arrive ordinairement du dixième au douzième jour.

Manière de vacciner. On vaccine à chaque bras par deux ou trois piqûres faites avec une lancette ou une aiguille sur laquelle on a reçu une petite portion de la matière contenue dans les boutons d'un sujet vacciné depuis huit jours. Il suffit, pour extraire cette matière, de faire superficiellement de petites piqûres sur le bouton. On voit bientôt paraître, à la surface, des gouttelettes d'une matière limpide comme de l'eau. Cette matière est le vaccin.

Observations. Si la personne que l'on vaccine est bien portante, il est inutile de la préparer. Si elle ne l'est pas, il faut rétablir sa santé.

On peut vacciner à tout âge, même pendant la dentition, lorsqu'elle est sans accident, sur-tout si l'on redoute les approches de la petite vérole.

On est quelquefois obligé de répéter la vaccination plusieurs fois, quand elle ne réussit pas ; ce qui arrive rarement quand on vaccine de bras à bras, et quand le vaccin est pris du septième au neuvième jour.

Quelquefois la vaccine ne se développe qu'au sixième, septième et huitième jour, et même plus tard ; c'est ce qui arrive plus particulièrement dans les temps froids.

On a vu des piqûres commencer à travailler lorsque les autres, faites en même temps, commençaient à se dessécher : ces cas sont rares.

La vaccine ne met point, pendant sa durée, à l'abri des autres maladies. Il peut arriver que, quelque temps avant, ou même quelques jours après la vaccination, une personne ait gagné la petite vérole. Alors le vaccin n'ayant pas le temps d'empêcher cette maladie, la vaccine et la petite vérole marcheront ensemble sans se confondre.

Si une autre maladie survient, on la traitera convenablement; mais s'il ne se déclare aucun accident étranger à la vaccine, il n'y a ni médicament à donner, ni régime particulier à suivre.

Fait en séance, le 20 juin 1818.

Signé CHAUSSIER, *président;* CORVISART, DELASTEYRIE, DOUSSIN-DUBREUIL, HALLÉ, HUZARD, J.-J. LEROUX, DUCHANOY, JADELOT, PARFAIT, PINEL, SALMADE, ALIBERT, AUVITY, BOURDOIS, GUERBOIS; HUSSON, *secrétaire.*

Pour copie conforme :

Signé HUSSON, *secrétaire.*

Note sur la manière d'emplir, de conserver et de vider les Tubes capillaires (1).

Manière d'emplir les Tubes.

On pique, dans toute sa surface, le bouton vaccin dont on veut recueillir la matière, à l'instant ou l'auréole commence à paraître. Quand il s'est formé une goutte de liquide sur le bouton, on en approche horizontalement le tube par son extrémité la plus effilée, en ayant soin que ses deux bouts soient ouverts, et qu'il n'y ait, dans sa capacité, aucun corps étranger. Quand la goutte de liquide a été absorbée par le tube, on le retire, et on ne le rapproche du bouton que lorsqu'une nouvelle goutte est formée. Il faut toujours appliquer sur la gouttelette l'extrémité du tube par laquelle on a commencé à le remplir ; sans cette précaution, il est impossible de le remplir en totalité.

Il arrive très-souvent que l'absorption cesse, parce que le fluide se concrète dans l'extrémité des tubes : il faut

---

(1) Ces tubes se trouvent à Paris, chez M. [redacted], rue du Battoir-Saint-André-des-Arcs, n.° 1, chez lequel on trouve également de doubles aiguilles cannelées et plates, pour vacciner. Il envoie le tout franc de port par la poste.

Prix de cent tubes à vaccin, avec dix tubes à souffler. 6^{f} 00^{c}
Double aiguille cannelée, montée comme les lancettes. 3. 00.
Aiguille plate, montée comme les lancettes........ 2. 50.
(Le port des lettres et de l'argent doit être affranchi.)

alors en casser une demi-ligne ou plus, et en extraire, en serrant entre le premier doigt et l'index, la matière qui, en se concrétant, a pris une consistance filamenteuse. On recommence la même opération, si le tube ne se remplit pas. Quand il n'y a plus qu'une ligne du tube à remplir, on le ferme de la manière suivante:

On retourne le tube entre les doigts, on serre fortement entre le pouce et l'index l'extrémité par laquelle il a été rempli, sans cependant la casser; on présente l'extrémité où il manque une ligne de liquide à la base d'une lumière, et en baissant le poignet aussitôt que le verre est fondu (ce que l'on voit dès qu'il est rouge), on le retire, et l'on présente au même foyer l'autre extrémité, que l'on soude de même.

Manière de conserver le Fluide vaccin dans les Tubes.

Pour conserver le fluide intact, on place ces tubes sur une assiette ou soucoupe, et on les recouvre d'une éponge légèrement imbibée d'eau, en ayant soin de tenir l'assiette ou la soucoupe à l'abri de la chaleur et de la lumière. En observant ces précautions, le virus se conserve dans l'état de fluidité propre à en assurer le succès.

Manière d'extraire le Virus des Tubes, et de l'employer.

On casse les deux extrémités du tube; on adapte l'une d'elles dans un tube à souffler ou dans un tuyau de paille très-mince; l'autre extrémité est appliquée sur une lame de verre; on souffle très-doucement dans cette paille ou dans le tube à souffler, de manière qu'on ne vide pas

entièrement le tube à vaccin, et qu'il y reste, au contraire, environ une ligne de matière. Cette précaution est indispensable, car il serait possible que l'air insufflé altérât le vaccin, et empêchât son développement.

Lorsque la matière est descendue sur la lame de verre, on l'y reprend avec l'aiguille cannelée ou avec la lancette, et on l'inocule comme si l'on opérait de bras à bras.

On peut prévenir cette altération du fluide vaccin par suite de l'insufflation, en prenant les précautions suivantes.

D'abord on casse les deux extrémités du tube; ensuite on frotte légèrement sa partie moyenne avec le bord aigu d'une pierre à fusil ou à briquet. Le moindre effort suffit pour le diviser en deux parties égales, qui sont alors comme deux petits godets dans chacun desquels on introduit l'aiguille ou la lancette, pour y puiser la matière que l'on inocule, comme si on opérait de bras à bras.

De cette manière un tube peut servir à vacciner cinq ou six enfans.

Quant au vaccin qu'on veut envoyer ou transporter, on use du moyen dont se sert avec succès le comité central de la société de vaccine. Ce moyen consiste à introduire le tube, chargé et fermé de la manière indiquée ci-dessus, dans un tuyau de plume, au fond duquel on a fait entrer de la sciure de bois bien sèche ou du son. On recouvre le tube avec la même matière, et on scelle

le tuyau de plume avec de la cire à cacheter. Par-là on prévient la fracture du tube, qui arrive toujours entier à sa destination. Lorsqu'on veut faire sortir le tube du tuyau de plume, on enlève, avec précaution, la cire qui en ferme l'ouverture, et l'on secoue légèrement pour ne pas briser le tube.

Enfin lorsqu'il s'agit d'un voyage de long cours, il faut placer les tubes entre deux éponges imbibées d'eau, lesquelles doivent être renfermées dans une boîte de fer-blanc dont la capacité sera de deux à quatre pouces carrés.

Nota. Les demandes du vaccin, et généralement toute la correspondance relative à la partie médicale de la vaccine, doivent être adressées, *sous le couvert du Ministre*, à M. *Husson*, chevalier de l'Ordre royal de la Légion d'honneur, médecin de l'Hôtel-Dieu, et secrétaire du comité de la société centrale de vaccine.



À PARIS, DE L'IMPRIMERIE ROYALE. Juin 1818.